

ABONNEMENT

Saumur :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8
Poste :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 15 JUILLET

A LA CHAMBRE

Séance de mercredi. — M. Floquet a reparu au fauteuil présidentiel. Le vote de la Chambre et M. Anatole de la Forge ont touché son cœur. Il aura la magnanimité de continuer à toucher ses petits 60,000 francs. Il daignera ne pas démentir du Palais-Bourbon. Heureuse Chambre ! Infortuné président !

A vrai dire, la démission de M. Floquet nous avait paru être une fausse sortie. Rien ne pouvait la motiver, sinon le désir de provoquer la flatteuse manifestation que M. le président a obtenue. M. Floquet a voulu faire concurrence à M. Boulanger de cette manifestation parlementaire opposée à la manifestation soldatico-césarienne de la gare de Lyon.

M. Boulanger s'était mis en frais d'allocutions, ordres du jour et lettres ; M. Floquet s'est contenté, lui, d'un petit speech. La modestie démocratique en regard du sot orgueil dictatorial.

Si le speech de M. Floquet est banal, il a du moins l'énorme mérite des explications où se trahit la vanité de leur auteur, une affirmation de foi radicale et l'inévitable promesse d'impartialité présidentielle. On a beaucoup applaudi la chose, un peu trop à notre humble avis, mais enfin la Chambre est juge de sa dignité.

Il lui a plu de répondre par une démarche suppliante à un président qui par bouffade ou par calcul avait cru devoir jeter la sonnette au nez des représentants de la France. M. Floquet s'est montré sensible à ce témoignage de haute déférence. Tout est bien qui finit bien.

Le 14 Juillet à Paris

Les journaux de Paris ne présentent pas ce matin grand intérêt ; on voit qu'ils ont été

composés à l'avance et qu'ils ne peuvent donner de nouvelles de la grande journée du 14. Seule la *Petite France* publie les détails suivants, que M. Wilson, gendre de M. Grévy, a transmis par son fil spécial. Il est bon de se tenir en garde contre l'enthousiasme de ce télégramme :

LA REVUE DE LONGCHAMPS

Favorisée par un temps splendide, la revue a été des plus brillantes.

Jamais peut-être affluence aussi considérable. Sur tous les arbres de la lisière du bois, des grappes humaines dont les vêtements formaient un étrange contraste avec le feuillage vert des arbres.

Dès deux heures les tribunes étaient bondées. Toutefois, la foule, très calme, attendait patiemment. Les mouvements de troupes qui avaient lieu sur le champ de courses suffisaient à attirer et à retenir son attention.

A trois heures et demie, les présidents du Sénat et de la Chambre arrivent en voiture découverte, escortés par un escadron de dragons.

A quatre heures précises, le canon du Mont-Valérien annonce l'arrivée de M. le Président de la République. M. Jules Grévy est acclamé dans toutes les tribunes. On agit des mouchoirs.

Très applaudi aussi M. le général Ferron, qui vient saluer le Président de la République, et qui, suivi d'un brillant état-major, passe ensuite au galop devant le front des troupes.

Puis le défilé commence. D'abord les Écoles militaires, ayant à leur tête le général Saussier, gouverneur de Paris. Comme toujours, la foule acclame de ses applaudissements.

Toutefois, la foule fait une ovation toute particulière aux sapeurs-pompiers, qui la méritent non-seulement par leur héroïsme mais aussi par leur attitude vraiment martiale et par la précision et la régularité de leur marche.

Le défilé de l'infanterie est bon en général.

Une mention spéciale pour le 20^e bataillon

de chasseurs à pied, dont le drapeau, décoré de la Légion-d'Honneur, provoque les applaudissements enthousiastes de la foule.

L'artillerie et la cavalerie, sans distinction de corps, ont recueilli des applaudissements mérités par la précision et la rapidité de leurs mouvements.

A 6 heures, le défilé était terminé, et le Président de la République rentrait à l'Élysée, accueilli partout par le respect et les applaudissements de la foule.

En somme, bonne journée pour la République, pour l'armée et pour la population parisienne, qui a montré par son attitude digne et correcte combien elle désapprouvait les scènes encore récentes de la gare de Lyon.

Ave Caesar !

L'état des esprits se manifeste surtout, en ce moment, par l'appréciation des journaux sur Boulanger.

La presse républicaine, sauf l'*Intransigeant* et la *Lanterne*, est unanime à crier : Assez de Boulangerie comme ça !

Nous ne pouvons citer tous les journaux. Détachons pourtant la philippique de M. Paul de Cassagnac à l'adresse de César Ernest.

L'article du rédacteur en chef de l'*Autorité* est intitulé : *Ave Caesar !*

« Ernest César, salut ! Que ce salut t'arrive dans la ville de Clermont, célèbre par ses fruits confits, dans cette capitale du pays fameux où, les sexes disparaissant, il n'y a plus d'hommes, il n'y a plus de femmes, il n'y a que des Auvergnats !

Cent mille hommes ! dit la *Lanterne*, cent cinquante mille ! dit l'*Intransigeant*, l'accompagneront à la gare de Lyon, et, dans l'ivresse de leur enthousiasme, ont dételé la locomotive, ont failli l'étouffer (car, prends-y garde ! les embrassements du peuple sont terribles, sont mortels) et ont crié : « Il ne partira pas. »

Elle voulait te garder, cette foule, te garder au milieu d'elle et te mener triomphalement à l'Élysée pour t'y installer en lieu et place du vieux ridé qui s'y trouve.

Tu es son idole aujourd'hui, son Dieu, tu es César, depuis que tu as franchi sans hésiter le Rubicon qu'alimente l'eau de la Vanne et qui coule devant le ministère de la guerre.

Et pourtant, tu n'as vaincu ni Pompée, ni les Gaulois. Tu n'étais pas à Marengo, les Pyramides ne t'ont point contemplé.

Mais tu es comme les comètes qui ne doivent leur éclat qu'à la chevelure lumineuse qu'elles traînent dans l'espace.

Toi, tu as ta barbe, ta barbe fauve, et cela suffit.

Cela suffit pour cette foule républicaine, oublieuse des doctrines, oublieuse des principes, et qui d'instinct se rue à la servitude.

Jadis, elle était fanatique de « l'idée », de « l'idée » seule.

Abélie par quinze ans de République, il lui faut un homme, n'importe lequel, et elle t'a pris.

D'ailleurs, tu t'étais offert et les avances viennent de toi.

Cette foule qui devant le clairon prussien se sauverait, allant rejoindre les « vengeurs de Flourens », de sinistre et burlesque mémoire, t'acclame parce que tu veux la guerre.

Cette foule imbécile, qui rugit à la pensée de la monarchie et l'outrage dans l'Empereur et dans le Roi, se courbe domestiquement pour que tu montes sur son échelle.

Etranges contradictions ! Folie d'un peuple qui ne sait plus d'où il vient et ne sait pas encore où il va, que le parlementarisme a lassé, que la République est impuissante à retenir et qui, publiquement, s'agenouille devant un sabre, implore un maître, soupire après l'esclavage !

Salut, César ! moi qui rêve le pouvoir personnel, je me rallie à toi.

J'ai le devoir de n'être pas difficile par ce temps d'aliénation mentale.

D'ailleurs, je suivrai philosophiquement la série.

39 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

ELJEN !

PAR JACQUES BRET

L'indulgence d'Élisabeth se désolait devant ces faits. Elle fut la première à se rappeler les changements survenus dans le caractère et dans l'attitude d'Irène. Elle présagea qu'il devait y avoir dans cette action une influence cachée, peut-être même un pénible mystère. La scène dans laquelle elle avait vu son amie en proie à une douleur subite, inexplicable, lui revint en mémoire et elle la raconta à sa mère et à Georges.

— Vous voyez, leur dit-elle, que nous sommes en face de choses étranges. Irène est malheureuse, j'en suis sûre, plus malheureuse que nous-mêmes, et ce n'est pas de son plein gré qu'elle a abandonné André.

— Mais, ma chère enfant, il est possible qu'elle ne l'ait jamais aimé. C'est une explication bien simple.

Georges et Élisabeth se récréèrent. M^{me} Dienyi, qui savait à quoi s'en tenir, n'insista pas. Ils se turent tous trois, comme si le nom qui courait sur leurs lèvres avait ouvert à chacun un horizon de pensées intimes, et ils songèrent, à part, avec

angoisse, à la sérénité qui remplissait là-bas le cœur du jeune capitaine.

Depuis qu'André était parti, son amour était devenu plus expansif. Ses lettres en étaient pleines. Les adieux de Bangor, l'émotion partagée du départ, avaient soulevé en lui une joie, une espérance, qu'il exprimait à sa mère avec la simplicité d'un enfant. Sa passion s'était encore accrue dans l'éloignement ; elle s'était exaltée de toutes les ivresses du souvenir, et il s'appretait à l'apporter avec confiance aux pieds d'Irène.

C'était ce dernier sentiment qui désolait M^{me} Dienyi. Mieux que personne, elle connaissait les tendresses profondes de son fils ; elle savait ce qu'il en coûte pour supporter la douleur d'un amour subitement brisé, et c'est parce qu'elle le savait qu'elle était plus épouvantée que les autres.

L'automne était venu avec ses teintes sombres et son air d'adieu. Il avait jeté sur le grand parc de Bangor ses nuances, sa beauté fragile que chaque coup de vent effeuille et emporte. Il s'accroissait de jour en jour et gémissait plus fort dans les branches à mesure qu'il les dépouillait davantage.

Irène faisait de fréquentes et solitaires promenades. Elle jouissait avec apreté des restes d'une liberté qu'elle allait aliéner. Elle regardait, chaque matin, les couronnes de feuillage qui, la veille encore, tenaient aux arbres et qui, pendant la

nuît, étaient tombées à terre. Ainsi s'envolait chaque jour un lambeau de sa jeunesse, un sourire de ses illusions, un dernier espoir inavoué et tremblant comme une feuille jaunie.

Ses combats intérieurs avaient alléré l'éclat de son teint ; elle était plus pâle, amincie, elle paraissait encore plus élancée et d'une taille plus haute. Quand elle froissait entre ses doigts un rameau nouvellement desséché :

— Mon Dieu, murmurait-elle avec envie, n'y a-t-il donc pas un automate qui passerait dans nos cœurs pour en arrêter la sève et en détruire l'expansion !

Le matin du 20 octobre 1866, elle sortit du château, plus triste encore que de coutume, regarda le brouillard qui se balançait au faite des arbres, et s'enfonça dans le parc, à travers les allées.

Elle aperçut son père qui marchait, en causant avec quelqu'un. Irène reconnut Pacarius et en fut étonnée, car jamais elle n'avait vu le Tzigane s'entretenir si confidentiellement avec le vieux comte. Mais elle avait cette indifférence que cause un long chagrin ; elle les suivit des yeux un instant, reprit son chagrin, et passa.

Au même moment, le comte Karadyoni se retournait ; il l'aperçut de loin, marchant le front baissé et la taille inclinée. Il la regarda longuement, s'arrêta pour la mieux contempler, sourit

doucement à cette charmante vision et, quand elle se fut perdue dans un détour, reprit l'entretien avec Pacarius.

Irène s'acheminait vers l'étang ; elle aimait à se laisser bercer sur l'eau, au bruit d'ailes de ses oiseaux familiers. Couchée au fond de la barque, elle s'abandonnait parfois, lasse de lutter, aux entraînements de ses pensées, aux charmes de ses souvenirs. De temps à autre, un attelage qui passait sur la route lui faisait lever la tête ; elle voyait les voyageurs emportés par le galop de leurs chevaux et elle voulait les suivre dans leur course, car tout ce qui l'arrachait à ses liens, excursions de la pensée ou mouvement extérieur, lui était doux. Quand elle était là, elle se déroba à ce combat difficile qu'elle avait volontairement accepté, elle déposait son fardeau, quitte à le retrouver plus lourd et laissait son esprit flotter dans le rêve.

La jeune patricienne détacha sa barque blanche, dont la bande d'or effleurait l'eau, s'abaissant et s'élevant sous le moindre souffle. Cette ligne brillante projetait autour de l'esquif des rayons lumineux que les oiseaux fendaient de leur aile et qui allaient se perdre sous le gonflement des petites vagues.

Irène s'étendit au fond de la barque, à quelque distance de la rive ; elle appela les cygnes blancs, les grèbes, les hérons, les cigognes mélancoliques.

Après Napoléon-César, après Napoléon-Auguste, et qui fut grand, malgré Varus, j'ai vu Gaius-Claudius-Vitellius.

Es-tu Caracalla? Es-tu Héliogabale? N'es-tu que la petite monnaie de Maximin le soudard? Je n'en sais rien.

N'es-tu qu'Ernest? c'est bien possible.

Mais tu es César et cela me va. J'ai toujours mieux aimé un tyran que quatre cents tyrans, et c'est le nombre de ceux que le suffrage universel nous a donnés.

« Il reviendra! » a dit encore le peuple, comme le disait la grand-mère du chansonnier, à propos de l'autre, tu sais, Celui qui est mort à Sainte-Hélène.

Reviens-donc tout de suite, César-Ernest! Antibes était plus loin, l'île d'Elbe était plus loin, et tu as plus qu'un bataillon sous tes ordres.

Reviens. N'ensevelis pas sous la gloire la gloire désormais pâlie de Vercingétorix.

Une journée à Clermont, c'est tout ce que qu'il faut pour l'éternelle célébrité de cette cité.

Elle portera désormais ton nom: Boulange-ville!

L'heure est venue; la République tombe en pourriture, c'est le moment où la dictature doit éclater à l'horizon, comme l'arc-en-ciel.

Apporte-nous le salut, César-Ernest, et je suis à toi!

CORRESPONDANCE

Paris, 13 juillet.

Monsieur le Directeur,

La province ne peut se faire une idée de l'affolement de nos députés et de nos gouvernants — qu'on nous passe le mot, — du trac qu'ils éprouvent pour la journée du 14 juillet.

La police a reçu les instructions les plus sévères. Un régiment campera aux Champs-Élysées pour protéger la demeure chaste et pure de M. Grévy; les soldats, qui après la revue étaient libres de quitter la caserne, seront consignés à quatre heures, car on veut les empêcher de se mêler au peuple.

Les députés qui ont voté pour le cabinet Rouvier sont dans les transes. Nous faisons le pari que pas un opportuniste n'assistera à la revue de Longchamps où le peuple les attend.

N'est-ce pas risible? Ce sont les Ferry et ses amis qui, sous l'Empire, excitaient le peuple, provoquaient des manifestations et, aujourd'hui, conspués, honnis par le peuple, ils disent comme Rabagas dans l'œuvre de Sardou:

« La canaille, les voyous, ce sont les 200,000 hommes de tous les partis qui refusent de subir le joug de l'opportunisme, ce sont les 200,000 hommes qui invoquent ces paroles prononcées à la tribune par M. Clémenceau: « Qui donc, à la Chambre, peut se flatter de dire que le pays comprend ce que nous faisons? »

Le pays, en effet, ne comprend plus rien à la comédie jouée par ses législateurs au Palais-Bourbon. Le pays berné, trompé,

En la reconnaissant, ils vinrent voltiger près d'elle, avec des cris, avec des bruissements. Elle leur jetait de sa main négligente du pain qu'elle émiettait entre ses doigts; elle les regardait, sans lever la tête, courir et se poursuivre de tous côtés. Il lui semblait voir devant elle une longue vie d'une teinte grise et uniforme, sans joie, sans chaleur, — un crépuscule éternel, un demi-jour sans fin. Elle frissonnait comme on frissonne à l'aspect de la nuit; elle eût voulu se cacher sous ces plumes blanches qui passent et repassent sur l'étang et s'enfuir avec elles.

Pendant qu'elle était ainsi alanguie, suspendue entre le rêve et la réalité, André Dienyi galopait sur la route. Son régiment venait d'être licencié. Il était libre, il accourait glorieux, fou d'amour, enivré de la joie exubérante du retour. Il pensait à sa mère, il croyait déjà la presser dans ses bras; il pensait à Élisabeth, il pensait surtout à Irène; et bien longtemps avant qu'il n'aperçût Bangor, il avait envoyé son cœur au-devant d'elle. Le plaisir faisait battre ses tempes sur son kalbak. Il avait la chanson aux lèvres, et, tout en courant, il répétait ces vers de Petöffi, qui se présentaient d'eux-mêmes à sa mémoire:

« A bas, à bas de ma tête, ô souci, lourd casque, casque noir qui m'étreint et me blesse! Viens, gaieté, léger et brillant shako, où flotte le panache faisant maints signes joyeux!

« Loin de moi, souci, lance pesante rivée au

trahi, a attendu quinze ans l'exécution des belles promesses des politiques. On lui promettait la sécurité, la paix, la concorde, la réduction des impôts, la suppression des abus, et jamais le budget n'a été plus écrasant, jamais on n'a vu pareils scandales; et un ministre, M. Rouvier, a pu dire à la tribune que dans les entreprises officielles, comme pour le chemin de fer du Sénégal, par exemple, il y a toujours du coulage... et c'est le contribuable qui paye ce coulage.

Jamais on a vu le gendre d'un Président de la République avoir ses journaux, ses affaires, et le pays, las, écœuré, se dispose à se séparer violemment d'une Chambre et de gouvernants qu'il a appris à mépriser.

ROMANET.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

On lit dans le Figaro:

« Le gouverneur militaire de Paris a interdit aux musiques militaires de jouer le pas redoublé composé sur l'air: *En revenant de la Revue*. Mais on croyait que les musiques civiles avaient le droit de jouer le fameux chant Paulusien. Il paraît qu'il n'en est rien. La préfecture emboîte le pas à l'armée.

« Lundi matin, quelques fanfares circulaient dans Montmartre, allant prêter leur concours à des distributions de prix laïques; elles pistonnaient et trombonnaient « not'brav' général Boulanger » au travers de la rue d'Orsel, lorsque l'officier de paix du 48^e arrondissement, M. Thiébault, exécutant les ordres qu'il avait reçus de ses chefs, est venu interdire aux musiciens de continuer leur tintamarre Boulangiste.

« Émoi de ceux-ci qui, cependant, obéissent; mais, comme il n'était pas interdit de chanter « avec la voix » l'air suspect que l'on ne peut plus souffler dans le cuivre patriotique, la fanfare l'entonna — d'ailleurs parfaitement faux — accompagnée par un autre chœur, celui des passants, qui chantaient à l'unisson, c'est-à-dire aussi faux que les musiciens.

« C'est bien mal connaître les Parisiens. Ils vont chanter tout le temps cet air-là, simplement parce qu'il est défendu. Autorisez-le et il n'en sera plus question. »

Le conseil académique de Paris a émis un vœu favorable à l'augmentation du tarif de pension et du prix des études dans les lycées de Paris, internat et externat. La moyenne de cette augmentation pour toutes les classes atteindra 450 francs. Tout en regrettant que les nécessités budgétaires forcent l'administration à imposer ce surcroît de charges aux familles, le conseil, estimant qu'il n'y avait plus de proportion entre les prix payés jusqu'ici et les dépenses occasionnées par la cherté croissante de la vie et les réformes opérées depuis quelque temps, a jugé que cette augmentation pouvait être faite sans péril.

cœur de ton maître! Viens, gaieté, gracieux bouquet de fleurs, qui brilla si bien sur ma poitrine.

« Loin de moi, souci, cheval de l'enfer où le cœur se débat dans les souffrances du martyre! Viens, gaieté, coussin de plumes de cygne où le cœur rêve si doucement au ciel!

« Viens, gaieté, joyeuse amie, viens, célébrons ensemble un jour de fête, un jour d'allégresse, tel que jamais encore nous n'en avons célébré de pareil!

« Viens, gaieté, étends en riant les rayons de l'arc-en-ciel sur la tente azurée de l'espace. Fais retentir la musique de l'esprit: mon âme et mon cœur vont danser.

« Et si tu demandes, gaieté, ma mie, pourquoi une telle fête aujourd'hui, c'est qu'aujourd'hui je vais apprendre si ma bien-aimée m'aime ou ne m'aime pas... »

Comme il achevait cette dernière strophe, il approchait de l'étang. L'eau distinguait de loin le bruit des sabots d'un cheval. Elle eut un pressentiment; une voix intérieure lui cria que cet inconnu qui arrivait était André. Elle se redressa dans sa barque, elle la poussa, d'un mouvement irrésistible, de sa rame tout près du bord, puis elle s'y blottit, courbée, presque étendue sur les banquettes de drap blanc, sentant que le voyageur était sur le point de l'apercevoir et frissonnant comme les feuilles qui tombaient des arbres.

Il la vit en effet, il la reconnut; un cri sonore jaillit de sa poitrine et vint troubler Irène. Elle se sentit en proie à une douleur si poignante, à tant de crainte, à tant d'effroi, qu'elle resta au fond de la barque, sans mouvement.

(A suivre.)

Le correspondant parisien de la *Strassburger Post* écrit à ce journal:

« Dans le courant de l'été, le gouvernement français a l'intention de faire un essai de mobilisation. Que l'on envoie donc les lettres cachetées à Clermont-Ferrand et que l'on invite Boulanger à mobiliser son propre corps d'armée.

« S'il résiste à la tentation, et s'il reste dans le Midi avec ses troupes mobilisées, tout est bien. Dans le cas contraire, il marchera sur Paris, le peuple se prononcera en sa faveur et alors, du moins, on ne coupera pas la queue du chien morceau par morceau et l'on fera d'un seul coup ce qui doit être fait.

« La situation devient journalièrement plus sérieuse pour la troisième République. »

(Agence libre.)

On lit dans la *Gazette de Cologne*:

« La presse parisienne a honte, et cela avec raison. Quelques rares journaux seulement parlent des débats du procès de Leipzig.

« Depuis des années, les ministres de l'intérieur, de la guerre, des affaires étrangères, étaient aussi déloyaux les uns que les autres contre l'Allemagne. Chacun d'eux considérait comme une tâche patriotique de continuer la guerre de taupes contre l'Allemagne.

« La période Boulanger n'a pas été un épisode, elle n'a été que le comble de l'abus commis avec les fonctionnaires des frontières.

« Français, comme Allemands doivent s'estimer heureux si le procès de Leipzig en finit avec cet abus, et s'il n'est pas nécessaire de recourir à la voie diplomatique. »

(Agence libre.)

Un rédacteur du *Figaro* qui revient d'Alsace raconte la persécution allemande:

« Ces Alsaciens attablés dans un café, et qui parlaient français, se sont vu intimer l'ordre de parler allemand par un officier supérieur, qui leur dit: « Nous sommes en Allemagne, ici, il faut porter la langue du pays. »

« A un baptême célébré dans un petit village alsacien, la marraine avait, selon la coutume, distribué sur la voie publique des dragées de toutes les couleurs. Le lendemain, un gendarme se présentait chez elle, et, lui présentant une dragée blanche, une dragée rouge et une bleue, qu'il avait dû soigneusement choisir parmi celles qui étaient tombées à terre, la prévenait qu'il avait *protocollé* contre elle (*protocollieren*, comme ils disent là-bas pour *verbaliser*), pour avoir distribué sur la voie publique des bonbons aux couleurs françaises.

« Ce brave Teuton avait inventé le bonbon séditieux, avec cette circonstance aggravante qu'isolément il pouvait paraître inoffensif, mais que son caractère séditieux éclatait sitôt qu'il se trouvait réuni avec plusieurs autres, ce qui est précisément le caractère habituel de tous les bonbons d'ici-bas. »

UNE PRÉCAUTION

Nous savions déjà que les conseillers municipaux de Paris s'attribuaient, sans aucun droit, une indemnité annuelle de 4,000 francs par tête, lesquels 4,000 francs ne sont pas du tout destinés à secourir les électeurs nécessiteux.

Nous avons vu les mêmes conseillers voter les dépenses les plus inutiles, par exemple un crédit destiné à payer une histoire de Paris commandée non à un historien de mérite, mais au neveu ou cousin d'un collègue.

Voilà que nous apprenons maintenant le vote d'un crédit de 30,000 francs ayant pour objet l'établissement d'une communication téléphonique entre le domicile de chaque conseiller municipal et l'Hôtel-de-Ville.

Quelle est la nécessité d'une pareille dépense? Est-ce que les affaires municipales peuvent se traiter par téléphone? Est-ce que les conseillers ont formé le projet d'assommer toute la journée les bureaux de l'Hôtel-de-Ville par des communications téléphoniques?

Il paraît qu'il y a, sous ce vote, quelque chose de tout-à-fait réjouissant.

La proposition serait le résultat de conciliabules secrets entre les communalards et les radicaux du conseil municipal. Ces messieurs n'ont pas confiance dans le cabinet

Rouvier. Non-seulement ils n'ont pas confiance, mais ils se méfient absolument de ce gouvernement opportuniste. Ils ont toujours dans l'oreille ce cri menaçant de Gambetta: « J'irai vous chercher jusque dans vos repaires! » Il est impossible de leur ôter de la cervelle que les opportunistes préparent un coup d'Etat. Et, comme les radicaux du Palais-Bourbon, ils ont une peur extravagante d'être arrêtés chez eux une de ces nuits.

D'où le vote de téléphone.

A la moindre alerte: Drrrrrrria.... Et les conseillers menacés décrochent. La précaution n'est pas bête. Mais, 30,000 francs, c'est cher. En vérité, la majorité du conseil municipal de Paris ne vaut pas la trentième partie de cette somme.

LE CRIME DE LA RUE MONTAIGNE

CONDAMNATION A MORT

Le jury de la Seine vient de déclarer Pranzini coupable, sans circonstances atténuantes, du triple assassinat de Marie Rogault, de sa servante et de la petite fille de celle-ci, assassinats commis dans la nuit du 16 mars, rue Montaigne.

Les débats de cette cause célèbre n'ont rien appris d'important que nous n'ayons déjà fait connaître lors de la découverte et de l'instruction du crime.

Avant de se retirer, le président lui ayant demandé s'il avait quelque chose à dire, Pranzini s'est écrié:

— *La mort ou la liberté! Je suis innocent!*

La Cour se retire pour délibérer, et le président prononce l'arrêt de mort.

Pranzini, dont les tempes battent, se surmonte et regarde le jury d'un air hautain, puis, levant la main, une dernière fois il s'écrie:

— *Je suis innocent!*

Les gendarmes le ramènent sans qu'il laisse paraître la moindre émotion.

Autour du palais les gardes ont peine à contenir la foule.

ÉTRANGER

ALSACE LORRAINE

Le *Journal d'Alsace* donne les détails suivants sur le régime auxquels sont soumis MM. Kœchlin-Claudon et Blech dans la citadelle de Magdebourg, où ils sont internés:

« Ils sont logés dans un baraquement, où l'on a mis à la disposition de chacun une chambre, un cabinet de toilette et un jardinet.

« Pendant deux heures le matin et deux heures l'après-midi, ils peuvent se promener ensemble dans leurs jardins. S'il pleut, ils ont la liberté de se réunir dans une salle commune; mais défense de causer, sinon en allemand.

« Ils ne prennent pas à la même table leurs repas, qui leur sont apportés par un restaurateur de la ville.

« Leur correspondance, au départ comme à l'arrivée, est soumise au gouverneur de la citadelle. Enfin, un sous-officier les garde à vue.

« On leur permet de travailler, et M. Kœchlin-Claudon, dont l'esprit est très cultivé et qui sort de l'École centrale, met le temps à profit en approfondissant certains problèmes scientifiques. »

ANGLETERRE. — *L'École de Sandhurst*. — L'École militaire d'infanterie de Sandhurst, paraît bien menacée dans son existence, d'après le rapport de M. Ralph Knox. Cette école coûte 400,000 fr. par an, et comme en ce moment beaucoup d'officiers entrent dans l'infanterie après avoir passé par la milice, l'utilité de Sandhurst est mise en doute et le rapporteur propose purement sa suppression. Il y a longtemps que nous avions fait prévoir cette fin d'une école dont la direction a toujours laissé fort à désirer.

(France militaire.)

ROUMANIE. — On prête au ministre de la guerre l'intention de transformer en un corps d'armée la division actuelle de la Dobroutscha; l'armée roumaine compterait dès lors cinq corps d'armée.

Cette mesure semble, néanmoins, d'une réalisation difficile, étant donné le chiffre réduit des effectifs entretenus dans cette province transalpine.

Une disposition beaucoup plus heureuse est celle que vient de prendre le ministre de la guerre, relativement à l'École de cavalerie; rattachée jusqu'à ce jour à l'École d'application de l'artillerie et du génie, l'École de cavalerie est maintenant un établissement complètement indépendant.

Le gouvernement roumain est fort ennuagé en ce moment des difficultés qui lui sont faites par les autorités russes empêchant la sortie de 4,200 chevaux de remonte achetés en Russie; ces chevaux sont destinés à la formation des nouveaux escadrons de Calareschi.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 13 juillet.

Peu d'activité sur le marché, les cours se maintiennent seulement au niveau précédent: 3 0/0, 81.15; 4 1/2 0/0, 109.32.

L'action du Crédit Foncier se négocie à 1,352. Les obligations des diverses séries ont un bon mouvement d'affaires que justifie la marge à la hausse qui les sépare encore du pair. Les capitalistes s'empressent de mettre en portefeuille un titre aussi sérieux. Les Bons de presse ont une bonne tenue de 19 à 20.

La Société Générale est toujours très ferme à 455, il faut s'attendre à une reprise prochaine, étant donnée la situation excellente de la société.

La Banque d'Escompte se négocie à 461, les tendances à la hausse s'accroissent.

Les Dépôts et Comptes courants sont fermes à 600.

L'action de Panama cote 387, les obligations sont très demandées. On sait que le 26 courant la compagnie émet le solde de l'emprunt des 600 millions autorisés l'année dernière. Le type de l'obligation est le même, 6 0/0 remboursable à 1,000 francs et le taux d'émission est de 448 fr.

C'est un nouveau succès que se prépare la compagnie du canal de Panama, car chaque jour le public apprécie davantage l'excellence de ces titres qui sont dignes de composer les portefeuilles les plus sérieux.

Aux parents désireux de constituer une dot à leurs enfants, signalons le placement dotal pratiqué par la compagnie l'Abeille-Vie. C'est une combinaison extrêmement ingénieuse et présentant des avantages réels sur tous les modes d'assurances employés jusqu'à ce jour pour doter les enfants.

Nombreuses demandes sur les polices A B de l'Assurance Financière.

Le marché de nos chemins de fer est calme. Les obligations continuent leur mouvement ascensionnel.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

SAUMUR

La fête du 14 juillet a perdu toute la vogue de ses premières années. Malgré les efforts des administrations pour réunir les masses, l'anniversaire sanglant de la Bastille n'a point le don de soulever l'enthousiasme. Les ateliers étant généralement fermés à raison de la fête et surtout du calme des affaires, les ouvriers sont sortis de chez eux et se sont portés vers les spectacles annoncés. Ils eussent eu le même empressement pour un Mangin bien empanaché ou une écuyère de cirque à la mode. Mais les populations voisines sont restées chez elles, sans souci de la grosse caisse de notre municipalité, du bataillon scolaire et du mât de cocagne.

Le canon aurait triché, paraît-il. On prétend que les salves n'ont pas été toutes de 24 coups, comme l'avait annoncé M. le Maire. Nous n'avons point contrôlé ce qui a pu être brûlé de poudre en cette circonstance, et si le gouvernement a fait des économies de ce côté, on ne peut l'en blâmer.

Seule la revue de l'École de cavalerie a présenté de l'attrait pour notre population qui s'est portée en foule, à 9 heures du matin, autour de la place du Chardonnet. On aime toujours la tenue de l'armée, le défilé des divers escadrons devant le général et son état-major. Le balcon du salon d'honneur était occupé par MM. le Sous-Préfet de Saumur, le Maire, le Président du tribunal civil, nombre de conseillers municipaux, les fonctionnaires et employés des diverses administrations.

Après avoir passé devant le front des troupes, M. le général Danloux a remis la croix de la Légion d'Honneur et donné l'accolade à M. Béline, médecin-major de 1^{re} classe, et à M. Peyrusset, capitaine sous-directeur des études, tous deux nommés chevaliers par décret en date du 5 juillet. Puis le général a remis la médaille militaire au nommé Rouland, cavalier de manège, et une médaille d'argent de 2^e classe au brigadier trompette Large, qui s'est particulièrement distingué le 12 février en arrêtant un

cheval emporté attelé à une voiture contenant trois personnes.

L'illumination du soir fait encore honneur à M. Courant, le décorateur de la rue Nationale, de la place de la Bilange, des rues d'Orléans et de Bordeaux. L'administration lui a donné un genre de guirlandes rappelant à s'y méprendre les décorations pour les processions d'autrefois. Nos édiles, qui ne savent rien inventer, s'inspirent toujours de la manière de faire des catholiques. Jus qu'à la pierre de la Bastille qui était présentée à la vénération des purs.

Le soir, après un concert dans le Square par la musique municipale, où la *Marseillaise* n'a point été oubliée, un très joli feu d'artifice a été tiré par M. Lardé, sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Un ex-conseiller municipal qui a un culte tout particulier pour Marianne, a lancé quelques fusées du quai du Marronnier et embrasé d'un feu de Bengale l'arbre plus que séculaire qui fait l'ornement de cette rive.

Les couleurs nationales semblent aussi elles avoir perdu de leur prestige. Personne ne paraît en faire grand cas. En dehors des fonctionnaires, des aubergistes et de tous ceux qui eussent été remarqués et notés s'ils n'avaient pas exhibé de drapeaux, combien a-t-on pu en compter?

On a remarqué hier à la revue que tous les visages militaires étaient frais rasés. On prétend même qu'il n'y a que quatre cavaliers de manège qui ont tenu à respecter la consigne — tout le monde barbu! — du général Boulanger.

A Angers, il en est de même. Nous lisons dans l'*Union de l'Ouest*:

« Quoique le port de la barbe soit resté facultatif, tout le monde, au 135^e de ligne et au 12^e cuirassiers, était rasé frais, sans égard pour la mode du général Boulanger. »

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE, DE TIR, D'ESCRIME « L'UNION SAUMUROISE »

1^{er} Concours de Tir organisé par la Société à l'occasion de la Fête nationale du 14 juillet 1887.

Nombre de tireurs: 457.

A l'arme de guerre. — 1^{er} prix, une sphère: M. Milon; — 2^e prix, 4 fort volume, *La Science des armes*: M. Ménagé; — 3^e prix, une médaille 0,042^m: M. Favaron; — 4^e prix, une médaille 0,036^m: M. Landais (Émile); — 5^e prix, une médaille 0,032^m: M. Vallet.

A la carabine calibre 0,006^m. — 1^{er} prix, album de Neuville: M. Menier; — 2^e prix, objet d'art: M. Milon; — 3^e prix, médaille 0,042^m: M. Ménagé; — 4^e prix, médaille 0,036^m: M. Boutin; — 5^e prix, médaille 0,032^m: M. Pelou.

La Société organisera, au cours de l'année, différents concours à l'arme de guerre et à la carabine, dont les dates seront portées à la connaissance du public par la voie de la presse.

Le président, Dr PETON.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire*:

« Nous apprenons que M. Robert, conseiller général d'un des cantons d'Angers et l'un des chefs du parti radical en Maine-et-Loire, se présente comme candidat à une élection pour le Conseil général de la Mayenne, dans le canton de Sainte-Suzanne.

» Pourquoi M. Robert quitte-t-il l'Anjou? Y sent-il son influence menacée? Nous l'ignorons. Mais ce qui nous étonne, c'est que ce farouche radical, cet ennemi personnel des modérés et des opportunistes, ce protecteur avoué des progressistes angevins, ce grand pontife de nos loges maçonniques, se présente dans la Mayenne sous des apparences beaucoup plus douces, sous un drapeau beaucoup moins révolutionnaire.

» On n'est pas radical dans le canton rural de Sainte-Suzanne, on est républicain très modéré, on ne connaît pas les laïcisations, les bonnes sœurs sont respectées. M. Robert, nous dit-on, a fait fléchir ses principes: à Vaiges, où il est maire, il vit en bonne intelligence avec les conservateurs et même avec son curé!...

» Franchement, nous sommes trop voisins de la Mayenne pour que ces changements d'allure ne soient pas un peu imprudents, et nous ne comprenons pas que les progressistes, les radicaux d'Angers n'arrêtent pas leur chef dans son évolution.

» M. Robert, tournant au modérantisme, qui l'est cru? »

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BAINS DE MER DE L'OcéAN

Billets d'aller et retour à prix réduits valables pendant 33 jours.

Pendant la saison des bains de mer, du 1^{er} mai au 31 octobre, toutes les gares du réseau délivrent pour les stations balnéaires ci-après des billets aller et retour de toutes classes.

Pour les distances de 250 kilomètres, ces billets comportent une réduction de 40 0/0 sur les prix des tarifs généraux.

Pour les distances inférieures à 250 kilomètres, la réduction est de 20 0/0.

Prix indiqués comme exemple, au départ de SAUMUR.

PRIX DU BILLET ALLER ET RETOUR

	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe
Saint-André-des-Eaux	36.95	27.70	20.30
Pornichet	36.95	27.70	20.30
Escoubac-la-Baule	36.95	27.70	20.30
Le Poulignen	36.95	27.70	20.30
Batz	36.95	27.70	20.30
Le Croisic	36.95	27.70	20.30
Guérande	36.95	27.70	20.30
Vannes	39.10	29.35	21.30
Plouharnel-Carnac	43.95	33.00	24.15
Saint-Pierre-Quiberon	45.35	33.95	25.90
Quiberon	46.10	34.50	26.30
Lorient	46.95	34.20	25.55
Concarneau	56.10	42.05	30.65
Quimper	56.75	42.55	30.90
Dourvenez	60.30	45.15	32.90
Châteaulin	61.60	46.25	33.90

Les billets doivent être demandés au chef de gare quatre jours avant celui du départ.

TOURS.

On lit dans le *Journal d'Indre-et-Loire* paru hier à Tours:

« Malgré les affiches multicolores et les appels patriotiques (?) de M. le maire de Tours, la population tourangelle montre la plus profonde indifférence pour la fête dite « nationale. »

» Aucun préparatif en dehors des préparatifs officiels; peu ou point de drapeaux, sauf ceux qu'on fera payer aux contribuables!...

» Décidément le peuple se lasse de la fête de l'assassinat; peut-être se lasse-t-il aussi de la République, ce en quoi il serait d'ailleurs bien excusable.

» Simple remarque: L'an dernier, à la retraite aux flambeaux, on criait: « Vive la République », et l'on chantait la *Marseillaise*.

» Mercredi soir, on n'a crié que « Vive Boulanger » et on n'a chanté qu'« En revenant de la Revue. »

Le vin étranger

A propos de la diminution que subit la production des vins de France, il n'est pas sans intérêt de constater les efforts de la concurrence étrangère. On sait que cette récolte de 1886 ne s'est élevée qu'à 25,063,345 hectolitres, ce qui représente une diminution de 3 millions et demi d'hectolitres par rapport à la production de 1885, et une diminution de 41 millions sur la production moyenne des dix dernières années.

Durant les onze premiers mois de 1886, les importations de vins étrangers en France se sont élevées à 9,438,000 hectolitres, alors que, pour l'année 1885 tout entière, elle n'avait pas dépassé 6,834,000 hectolitres. Sur ce chiffre, l'Espagne figure seule pour 5,487,000 hectolitres, et l'Italie pour 4,697,000. La Grèce et la Turquie sont également en train maintenant de produire du vin. La Dalmatie en exporte des quantités de plus en plus considérables. Mais ce n'est pas seulement en Europe que cette concurrence s'accroît.

Les Anglais font du vin au cap de Bonne-Espérance; les Russes en font au Turkestan; les Yankees en font un peu partout aux Etats-Unis, mais principalement en Californie. L'Australie constitue une concurrence effective et redoutable. Fabriqués avec des raisins provenant de souche bourguignonne ou bordelaise, les vins d'Australie imitent à s'y tromper, nos crus de la Côte-d'Or et du Médoc, avec cette seule différence qu'ils sont plus alcoolisés, plus capiteux, plus perfides.

Le Chili figure aussi, en bonne place,

parmi les pays producteurs de vin. Dans la République Argentine, enfin, où affluent nos vigneron du sud-ouest, faute de trouver de la place et des encouragements dans nos propres colonies, la culture de la vigne s'étend tous les jours, surtout dans les districts de San-Juan et de Mendoza. De nouveaux essais ont été tentés cette année à Bahía-Blanca, au sud de Buenos-Ayres: un seul viticulteur a fait venir du Chili plus de 300,000 plants, et il espère que, dans deux ans, ses plantations seront en plein rapport.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Tarif des Huiles

Huile d'olive surfine de l'Union des propriétaires de Nice: le 1/2 kilo, 4 fr. 20 c.; — par 5 kil., 4 fr. 40 c., soit environ 4 fr. 95 c. le litre.

Huile de noix du Périgord garantie pure: le 1/2 kil., 4 fr.; — par 5 kil., 0 fr. 90 c., soit environ 4 fr. 60 c. le litre.

Huile blanche pour fritures: 0 fr. 80 c. le 1/2 kil.

Huile de colza épurée: 0 fr. 35 c. le 1/2 kilo.

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. V. ANJUBAULT, Chirurgien-Dentiste à PARIS, rue de Provence, 66, informe sa clientèle que son Cabinet à SAUMUR, actuellement rue Beaupaire, est transféré rue Saint-Jean, n^o 8, au premier (maison Grelet).

Le Cabinet est ouvert tous les jours, de 8 à 11 heures et de midi à 6 heures.

Santé à tous, adultes et enfants, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, la

REVALESCIERE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dardes, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 40 ans de succès: 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Calcestruati, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle prolonge la vie de 20 à 30 ans. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kilo., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE. » Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr., ainsi que la « REVALESCIERE EN BISCUITS, à 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Dépôt à Saumur, chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; Russon, épiciers, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, limited, 8, rue Castiglione, à Paris.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux. » Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblie par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRE, pharmacien, 102, r. Richelieu, PARIS, & Partout.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE A L'AMIABLE

Ensemble ou par lots,

UNE

Belle Propriété

DE RAPPORT & D'AGRÈMENT

Située à Panvigne, commune de Villebœnnier,

Comprenant : une maison d'habitation, avec vastes servitudes et jardins entourés de murs, et une ferme, le tout contenant 9 hectares 50 ares environ.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire.

Etude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur, place de la Bilange, 23.

A VENDRE

Une MAISON et un JARDIN de 16 ares 50 centiares environ, situés rue Juive, commune de Saint-Lambert-des-Levés.

Jouissance de suite.

S'adresser, pour traiter, à M^e AUBOYER, notaire, et à M. POITVIN, rue Juive, et, pour visiter, à ce dernier.

A VENDRE

LA BELLE

TERRE DE CHOZÉ

Commune de Cizay, canton de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), d'une superficie de 127 hectares.

Belle habitation, vastes servitudes, ferme, terres, vignes, prés, bois et magnifique futaie de 2 hectares; chasse.

Propriété de rapport et d'agrément.

S'adresser à M. FORGET, expert à Montreuil-Bellay. (343)

Etude de M^e LECOMPTE, notaire à Brézé.

VENTE MOBILIÈRE

(Continuation)

Le DIMANCHE 17 JUILLET 1887, à midi, dans une maison située à Brézé, rue de l'Eglise,

On vendra :

250 bouteilles de vieux vin de Brézé, vieille eau-de-vie de vin. Au comptant, plus 10 0/0.

Très belle Occasion

Landau à Vendre

S'adresser au bureau du journal.

IMPRIMERIE PAUL GODET

A VENDRE

ROGNURES

Pour emballages, Blanches ou de couleur.

CAVE A LOUER

Petite chambre garnie ou non garnie à louer

S'adresser au bureau du journal.

BOULANGERIE VIENNOISE

DECHEZELLE-ROBIN

67, quai de Limoges, 67

Panification Française et Etrangère

Entrepôt de Son et de Levure.

VINS EN GROS

DESGUIRAUD ET BOURASSEAU

A Saumur.

Vente au comptant, fûts à retourner dans le mois.

VIN ROUGE..... 65 fr.
VIN BLANC supérieur... 65 fr.
id. ordinaire... 50 fr.

MM. les cultivateurs trouveront des vins à haut degré à raison de 30 fr. l'hectolitre, pour remonter les vins trop faibles pour être transportés ou supporter la chaleur.

Des crédits sont faits aux maîtres d'hôtels, cafetiers et limonadiers.

ON DEMANDE un jeune homme, sachant lire. Inutile de se présenter sans de bons renseignements.

S'adresser au bureau du journal.

On demande une femme sachant soigner les animaux et faire le service de femme de basse-cour.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un ménage, bon cocher et bonne cuisinière.

S'adresser au bureau du journal.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Les Magasins de Chemiserie de M. DORÉ sont transférés rue du Portail-Louis, 29. (476)

EAU MINÉRALE NATURELLE

VICHY

Sources de l'Etat. Applications en médecine : GRANDE GRILLE.— Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales.

HOPITAL.— Affections des voies digestives, po-santé d'estomac, digestion difficile, inappétence

CELESTINS.— Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, etc.

HAUTERIVE.— Prescrite comme Célestins. Administration de la C^o concessionnaire : PARIS, 8, Boulevard Montmartre

EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE

Dépôt chez tous les marchands d'Eaux minérales, droguistes et pharmaciens.

UN LIVRE UTILE

La Librairie H. LECLERC, de Château-Gontier (Mayenne), vient de faire paraître un excellent ouvrage que nous voudrions voir entre les mains de tous les cultivateurs, car il enseigne, par la démonstration la plus simple, sous forme de conférences, cette science si importante et si ignorée de la CHIMIE AGRICOLE. Combien de sujets qui paraissent obscurs à nos fermiers leur deviendraient familiers; combien d'erreurs dans l'application des engrais à la culture seraient évitées, s'ils possédaient les simples notions de Chimie agricole que leur enseigne le petit livre que nous leur recommandons aujourd'hui. En voici le titre :

SIMPLES NOTIONS DE CHIMIE AGRICOLE

CONFÉRENCES Suivies d'une Instruction pratique pour l'achat des Engrais chimiques, et d'un Tableau de la composition moyenne de différentes Matières intéressant les Cultivateurs,

PAR P. ROGER

Membre de la Société des Agriculteurs de la Sarthe

110 pages de texte et de tableaux

PRIX : 50 centimes; par Poste, 60 centimes

Pour recevoir cet ouvrage, envoyer 60 centimes en timbres-poste à M. Henri Leclerc, membre de la Société des Agriculteurs de France, imprimeur à Château-Gontier (Mayenne).

NOUVEAU DICTIONNAIRE NATIONAL

DE

BESCHERELLE AINÉ

OU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE LA LANGUE FRANÇAISE

Répertoire encyclopédique des Lettres, de l'Histoire, de la Géographie, des Sciences, des Arts et de l'Industrie.

Etymologie — Prononciation — Critique raisonnée de la septième et dernière édition du Dictionnaire de l'Académie et des principaux Dictionnaires.

Solution de toutes les difficultés d'orthographe et de grammaire. Biographie des Célébrités, etc. — Plus de cent mille citations des Auteurs classiques et des Auteurs contemporains les plus estimés.

Vignettes d'Histoire Naturelle, de Géométrie, d'Architecture, de Blason, d'Art Militaire, de Mécanique, etc., etc.

Le Nouveau Dictionnaire de Bescherelle est sans contredit le plus complet des dictionnaires qui existent aujourd'hui. — Cet ouvrage est entièrement terminé et forme quatre forts volumes in-4° d'environ 1,000 pages (à 4 colonnes) chacun. (Prix du volume : broché, 22 fr. 50; relié, 27 fr. 50.) — Il est aussi publié par livraisons. — 180 livraisons à 50 centimes ou 18 fascicules à 5 francs. — Souscription permanente.

Chez GARNIER frères, libraires-éditeurs, à Paris, 6, rue des Saints-Pères, et chez tous les libraires.

FABRIQUE D'AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES

Vieux Chêne et Noyer sculpté

SPECIALITÉ DE SALLES A MANGER

H. HARDY

LEVÉE-NEUVE, SAUMUR

Mise en vente d'un choix considérable de SALLES A MANGER à des prix défiant toute concurrence.

SALLE A MANGER

Vieux chêne sculpté

Buffet petit modèle, colonnes torsées ou autres. Table à rallonges, patins chimères, 12 couverts, 375 fr. net. 6 chaises, au choix... 440 fr. net.

La même avec buffet grande taille..... 440 fr. net.

SALLE A MANGER

Henri II

Buffet à crédence, vaisselier avec vitraux de couleur et ferrures nickelées. Table à estrade avec rallonges, 6 chaises assorties... 500 fr.

RÉPARATIONS DE MEUBLES ANTIQUES

Ameublements de salon, chambres à coucher, armoires à glace, bureaux, bibliothèques, meubles d'antichambre et porte-chapeaux, chaises garnies cuir reponssé, coffres à bois, guéridons, sièges en bois courbé, glaces, etc.

Envoi sur demande de dessins et prix de tous meubles.

Tissage mécanique et à la main

TOILES EN TOUS GENRES

FABRIQUE DE SACS, BACHES, TENTES, PRÉLARDS, STORES

LOCATION DE BACHES

RÉPARATIONS

Spécialité de Toiles imperméables pour Bâches et Vêtements

HUILE SPÉCIALE POUR MACHINES

8, rue du Petit-Versailles à Saumur, près la Gendarmerie, 8, Maison N. DOGUEREAU

CACAO VAN HOUTEN

pur et soluble en poudre.

Le Cacao VAN HOUTEN est un produit alimentaire qui mérite l'attention de toutes les familles qui aiment un aliment nourrissant et en même temps digestif et délicat.

Un demi Kilogramme suffit pour 100 Tasses de Chocolat.

Le Cacao VAN HOUTEN se vend en boîtes cylindriques de 1/2, 1/4 et 1/8 kilogramme, poids net, aux prix de fr. 5 —, fr. 2.60 et fr. 1.40, et se trouve dans toutes les bonnes épiceries, pharmacies et confiseries. A SAUMUR, chez MM. GEORGES DOUESNEL, 28 et 30, rue Saint-Jean; E. D'HUY, 27, rue de la Tonnelle. (367)

Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable

DE

B. HAFFNER AINÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'Etat, du Ministère des Postes et Télégraphes, des principales Banques et Administrations. — Médaillé à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER.

Va par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,

Hôtel-de-Ville de Saumur,

18

LE MAIRE

Certifié par l'imprimeur soussigné.

